

Ascendance 01



Audrey Heck

Audrey Heck

Ascendance 01

© Audrey Heck, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7194-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration : Florent Perret (c)

Partie 1

Ascendants

En généalogie, générations dont on est issu en ligne directe.

Chapitre 1

Edwin E. Earlen

Fake, **Les sociétés secrètes qui terrifient (suite) : le cas de la Foundation**, posté le 24 février 2015

Certaines personnes prétendent avoir échappé à un enlèvement. De qui ? D'une société secrète appelée : « la Foundation. » « Véritable ville souterraine, vivant en parfaite autarcie » racontent les rares témoins. Bien qu'aucune autorité compétente mondiale n'ait pu confirmer les dires de ces personnes soi-disant rescapées, des citoyens dans le monde commencent à croire ces « survivants » et chercheraient à se faire enlever par la Foundation en se promenant aux alentours des lieux où seraient apparus les évadés.

Animaux, **Gogomiaou, le chat le plus vu au monde**, posté le 20 février 2015

Il y avait des chats connus sur YouTube : Grumpy Cat, Lil Bub, Sam, Snoopy, Garfi... mais le plus célèbre est sans conteste Gogomiaou. Chat célèbre, car apparaissant dans le clip de Micheil (à prononcer « Miche-iiil » [miʃail]), un Américain d'origine asiatique. Dans le clip, ce dernier déclare son amour invétéré pour son compagnon à poils. La vidéo a dépassé les cinq cents millions de vues et reste loin de la première mondiale, mais dans la catégorie des chats, elle est sans conteste la plus regardée !

Maëlig parlait tout seul... mais il n'était pas fou. La folie était la première impression qu'il donnait, malgré lui. Donc, sans l'ombre d'un doute, il paraissait cinglé : sa voix changeait de rythme et/ou de timbre passant des aigus aux graves et même parfois, plusieurs voix semblaient se disputer le temps de parole dans un brouhaha interpellant, or il n'était pas plus dérangé qu'un autre.

Il traçait avec grand soin des logogrammes aux sens oubliés à l'aide d'un simple bâton en bois sur le sol ensablé. Loin de toutes activités humaines, le lieu en cuvette entouré de pierres était éclairé par le scintillement des étoiles lointaines et des proches astres de la Terre. Son silence n'était troublé que par quelques caresses du vent faisant quelquefois vibrer le sac en peau de mouton au sol et par les voix de Maëlig habillé d'une robe de rituel blanche surmontée d'une capuche.

« Ce n'est pas comme cela que j'aurais fait, avoua Maëlig d'une voix pensive qui n'était pas la sienne.

— Tu savais écrire... toi ? gouailla une voix encore différente de la bouche de l'homme.

— Non... mais je sais dessiner, se défendit la première voix. Enfin, je savais dessiner.

— Ce n'était pas considéré comme païen ? interrogea la deuxième voix.

— Pouvez-vous systématiquement arrêter de contester ce que je fais » tonna Maëlig de sa vraie voix en s'arrêtant de tracer des signes tout en attendant que les voix obtempèrent et que le calme revienne.

L'homme apprécia ce long silence et continua ses dessins, gravures aux motifs millénaires.

« Est-ce bien comme ça ? interrogea-t-il quelques tierces personnes qui ne semblaient pas présentes.

— Je prends le relais » rétorqua-t-il lui-même d'une voix féminine flûtée.

Le tracé eut plus de finesse et de précision.

« La représentation est le point culminant et le plus important. Plus de rigueur dans le trait. C'est à cette condition que le rituel sera un succès.

— Pff, sorcière ! conspua la première voix sépulcrale toujours dans l'adolescence.

— Ne recommence pas Afallach ! menaça Maëlig.

— Il suffit de ne pas écouter notre preux chevalier, se moqua la deuxième voix masculine au ton badin.

— Ou simplement de l'ignorer, proposa la femme.

— Je t'aurais envoyée au bûcher moi, si je t'avais vue, impie ! Toi aussi, païen de pacotille !

— Afallach, lança sans se faire prier le païen masculin au ton badin. *Abi pedicatum*¹ !

— Rah, si j'avais mon épée, tu ne serais plus de ce monde !

— Tu as ton épée...

— Maintenant ça suffit, leur somma comme ultimatum Maëlig. Afallach ! Postumus ! Taisez-vous ! »

Les deux autres voix masculines, celles d'Afallach et de Postumus se turent et Maëlig continua ses gestes guidés par les mains et la voix de la femme.

Edwin E. Earlen est agent à la Foundation. L'homme aux cheveux brun foncé aux reflets argentés n'a servi que cette institution secrète toute sa vie. Pour elle, comme agent de terrain, il avait accompli pas mal de missions. À son palmarès : la recherche d'informations, le chantage, le sabotage et le meurtre. Cependant, loin de ses standards habituels, il devait ramener quelqu'un en vie.

« M. Earlen vous devez encore patienter » ordonna Finna F. Fissen dans son oreillette.

Maëlig était vraiment très loin des objectifs d'Edwin. Toutefois, il n'était pas homme à discuter du pourquoi et du comment. Il avait localisé la cible et obéissait, patientant, caché plusieurs mètres au-dessus de celle-ci, observant depuis de nombreuses heures cet homme qui parlait seul en modifiant sa voix. Il en savait peu sur lui. Il avait tout vu dans sa vie et ces agissements vocaux ne le perturbaient pas le moins du monde. Il était plus intrigué par les hiéroglyphes de la civilisation hittite aux sols que la personne arrivait admirablement à reproduire. Edwin était un expert en de nombreux domaines, entre autres dans

l'histoire des civilisations antiques, de leurs arts et de leurs langues. Un Hittite semblait guider la main de Maëlig tant le résultat ne pouvait être le fruit d'un néophyte. Aux derniers traits, son admiration s'évanouit, car il savait que certains de ces signes n'appartenaient pas aux représentations retrouvées sur le site de Yazilikaya durant la période des rois Hattushili III et Tudhaliya IV.

« Monsieur Earlen ? appela une nouvelle fois une voix féminine dans son oreillette.

— Oui, Madame Fissen, confirma Edwin par écrit sur sa tablette.

— Ils sont là. Vous devriez les voir ».

Il porta attention à sa lentille connectée. Plusieurs points lumineux se déplaçaient vers eux.

« Affirmatif ! répondit l'agent. Ils sont venus à pied ?

— Tout à fait, lui répondit sa supérieure, ils ont marché. La cible entendrait apparemment un hélicoptère arriver à plus d'un kilomètre. Le Professeur vous demande si le sujet va bien ?

— Il n'a pas bougé Madame, toujours occupé à dessiner des hiéroglyphes hittites sur le sol. »

Edwin entendit plusieurs voix concordantes dans son appareil. Finna était en pleine conversation avec d'autres membres de la Foundation. Au travers des discussions, il identifia une personne qu'il connaissait surtout de réputation dont la voix grisonnante et le ton acéré ressortaient nettement, celui qui avait comme surnom le Professeur. Il portait selon lui un nom grotesque : Kler K. Kew.

« Nous arrivons, M. Earlen, lui précisa la voix du responsable du projet huit.

— Bien reçu, Monsieur ! »

Maëlig, toujours secondé par les indications de la voix féminine, continuait à tournoyer son bâton.

— Tu boudes, Afallach ? questionna Postumus.

— Du tout, mentit ce dernier.

— On t'entend plus et c'est bien comme ça, rétorqua soulagé Maëlig.

— Ouaiiisss...

— Je te connais, intervient la femme, je sais que tu veux nous faire part d'une information.

— Vous m'avez demandé de me taire : maintenant je le fais.

— Plus je vieillis, plus j'ai du mal à vous supporter, les informa l'homme. Dommage que vous ne puissiez plus le faire pour gagner en sagesse.

— J'espère que ce n'est pas important, s'inquiéta la femme.

— Afallach ? insista Postumus.

— Bon, en fait, je dois vous dire que depuis plusieurs minutes céans, j'ai repéré un type juste au-dessus qui nous observe. Il doit être là depuis un moment.

— Quoi ! s'exclama Maëlig ne distinguant pas même l'ombre de la menace.

— Et on a au moins cinq hommes qui se dirigent par ici, reprit Afallach. Je parie que ce sont les païens de la Foundation qui t'ont retrouvé.

— Étonnamment, envoya Edwin qui se prépara à se déplacer en attrapant un couteau à sa ceinture, la cible s'est rendu compte de ma présence et peut-être de la vôtre. Je l'élimine ?

— Non ! Surtout pas M. Earlen, lui interdit Finna.

— On est loin d'être prêts, révéla Postumus.

— Ce qu'on a fait est déjà suffisant, objecta la femme. Enfin...

— Tu es sûre Damiana ? » voulut se consoler Maëlig.

De la doublure de son vêtement, l'homme aux multiples voix sortit une dague dont il enleva l'étui.

« Maëlig ! s'exclama une voix. Que comptes-tu faire ? » demanda avec crainte un homme assez âgé accompagné d'une dizaine de personnes vêtues de noir qui s'approchait de lui.

« Eh bien ce que vous pensez, répliqua l'homme au ton angoissé en portant l'objet sur sa gorge percevant le contact désagréable de la lame.

— Tu ferais perdre toute la lignée, des millénaires, par pur enfantillage ? objurgua l'homme.

— Pour ne pas que vous vous serviez d'eux, prononça l'expérience de la Foundation, comme vous vous êtes servis de moi, cela vaut toutes les morts ! »

Plusieurs agents d'un grade en dessous de celui d'Edwin augmentés de ce dernier encerclaient la cible, resserrant petit à petit l'étau.

« La cible a des tendances suicidaires ? interpréta Finna.

— Il semblerait.

— Est-ce que ça fait mal ? » consulta Maëlig auprès de personnes postées devant lui que lui seul avait la capacité de percevoir.

Edwin pouvait ressentir qu'il s'adressait à trois personnes.

« Mortellement, essaya de plaisanter l'homme au ton badin. Je le fais si tu veux.

— À bientôt, fut soulagé Maëlig.

— Non ! Ne faites pas ça ! » s'écria le Professeur.

Sans hésitation le couteau déchira la gorge de Maëlig qui s'effondra.

« Peux mieux faire » siffla d'une autre voix celui qui se vidait de son sang. Sa

main remua encore : le couteau vint se planter dans sa poitrine et esquissa quelques mouvements. Plusieurs personnes, dont le Professeur, essayèrent de contenir le flot rougissant le sol s'échappant des blessures multiples de l'homme à terre.

Edwin savait qu'il ne s'était pas raté. Ils obtiendraient tout au plus des secondes. Résigné, impuissant, il s'interrogea sur le sens encore inconnu des mots du mourant. *La lignée ? Encore un de leurs programmes ?*

Malgré son cœur transpercé, l'homme exsangue ne mourut pas de suite. Dans un dernier combat contre lui-même, il tapa légèrement ses doigts contre le sol en pierre.

Du morse ? s'étonna Edwin qui était la seule personne à ne pas se préoccuper de la santé de l'agonisant qui se raidit dans un dernier élan, la chaleur s'échappant à tout jamais de ce que fut Maëlig.

« La lignée, bredouilla le Professeur... La lignée ! s'exclama-t-il avec fureur en cognant le corps du défunt.

— J'ai loupé quelque chose ? s'enquit Dev Dagan Dronen dans le micro d'Edwin.

— La cible est morte M. Dronen, lui annonça Finna qui mira son subalterne prendre place derrière son clavier.

— Oh ! Merde... Par la connaissance ! C'est la faute de mon rendez-vous ?

— Le monde ne tourne pas autour de vous, M. Dronen ! »

Edwin entendit les modifications de fréquence grésiller dans son oreillette.

« Vous êtes supposé suivre mes ordres, rouspéta Finna. La prochaine fois, soyez certain que je ferai un rapport.

— On n'a pas la chance de gambader hors de la Foundation comme M. Earlen. Par la connaissance ! Le Professeur est là !

— M. Earlen, lança Finna qui ne fit plus attention à Dev. Vous devriez le leur dire. »

Bien sûr qu'elle l'avait entendu, à défaut de le voir se dit Edwin. Si un jour Finna prenait ma place, elle serait bien plus efficace que moi... Enfin si elle recevait l'autorisation de sortir de la Foundation.

« Tout ce savoir ! ragea le Professeur. Le code ! Petit crétin !

— Monsieur, intervint Edwin. La cible a ajouté quelque chose avant son trépas. »

Le Professeur, de la sueur sur les tempes, reprit ses esprits et se releva. Il saisit un tissu fourni par un agent pour se débarrasser du sang restant sur ses mains.

« Que dites-vous ? demanda le Professeur au bord de l'épuisement.